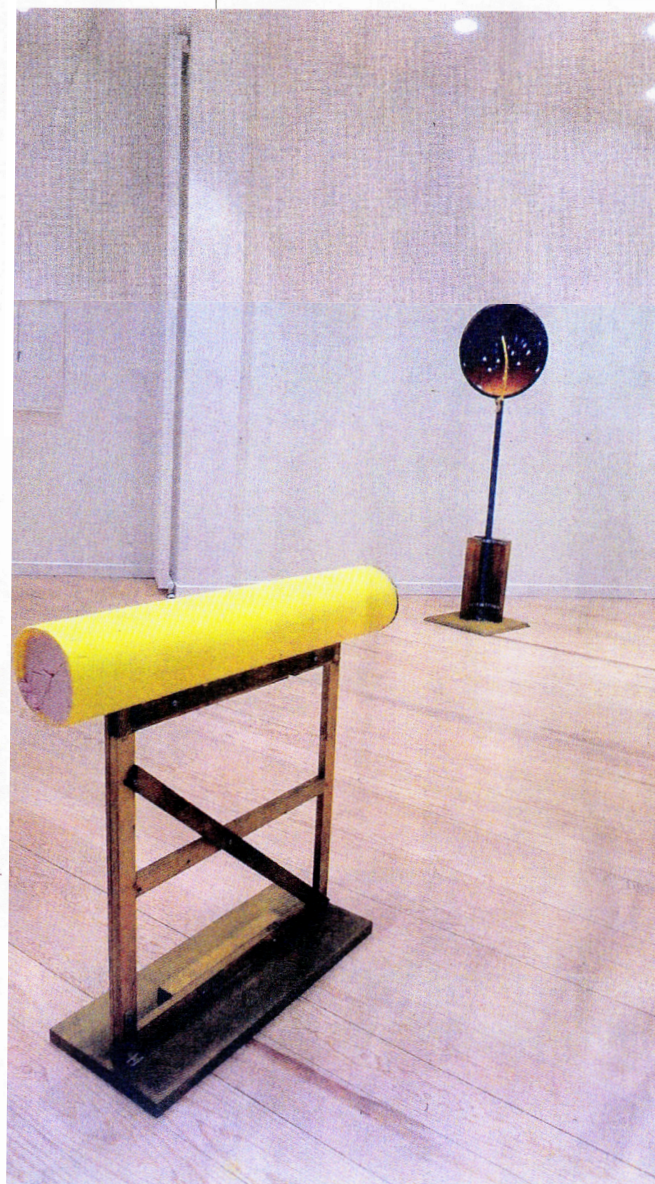


# Un nouvel espace galerie pour Jimmie Durham

Notre société de la consommation à n'importe quel prix ne serait-elle plus sensible qu'aux records, ces poules aux œufs d'or qui ne veulent rien dire, sinon pour quelques tireurs de ficelles toujours plus gros, plus gras, plus imbus de leur fatuité ? Si cette puissance est illusoire, comment faire comprendre qu'à courir le veau d'or, on court à sa perte, jusqu'à ce que mort s'en suive ? Le monde, rien à faire, est ainsi fait qu'il se gave de mirages, se gonfle d'abus de pouvoir, de ritournelles à fric que veux-tu. Fric qui règle tout, jusqu'aux préséances dans un monde à plat ventre devant la fortune, fût-elle, comme trop souvent, illégitime. De beaux exemples courent les rues ! Et la ronde infernale n'est pas près de se rompre. Et dire, plus amer encore, que le monde de l'art lui-même se réjouit de pareilles balivernes. Que veut encore dire une œuvre d'art, aussi belle soit-elle, vendue des millions d'euros ? Pauvres artistes qui, souvent, n'ont plus voix au chapitre, ces prix flambés ne flambant généralement plus pour eux mais pour d'autres, et bien après leur trépas et une vie sans doute de misère ! Il y a deux semaines à peine, par la voix de son président fondateur Thierry Ehrmann, la société Art Price se félicitait de prix record pour l'art contemporain en 2012/2013. Encore des prix, encore des records ! Et concernant, en vrac, des artistes nés après 1945. La vente de leurs œuvres aurait atteint la somme de 1,047 milliard d'euros, soit 140 millions de plus que l'année précédente. Et le grand manitou de se satisfaire ainsi : *"Cette croissance insolente de l'art contemporain est la preuve de la maturité de ce marché qui était, jusqu'à récemment, le premier à plonger pendant les périodes de crise."* Maturité et marché de l'art : qu'est-ce encore que cela ? D'accord le marché de l'art, ce n'est pas l'art. Et, grands dieux, comme on respire ! Mais ce marché, tout futile qu'il fût, n'en désoriente pas moins le péquenot qui ne sait plus à quel saint se vouer et croit dur comme fer à la valeur de ce baromètre. Un baromètre qui n'a rien de rien à voir avec la valeur profonde, esthétique, morale et mentale, créatrice, de l'art que nous aimons. Fi de l'art qui parade, qui crétinise les justes aspirations humaines ! Ce que nous défendons et défendrons, et peu importe sa cote réelle ou artificielle, c'est l'art qui bouscule l'entendement. L'art qui frémit et émeut, parce qu'il vise au cœur de l'humanité.

Jimmie Durham, deux nouvelles sculptures créées pour son exposition bruxelloise Chez Michel Rein. Jimmie Durham, sculpture et dessins au graphite.





► Le galeriste parisien Michel Rein ouvre son white cube Bruxellois avec deux vitrines sur rue, un directeur connu dans le milieu et un artiste américain fort apprécié chez nous.

POUR OUVRIR SA GALERIE BRUXELLOISE, Michel Rein que l'on connaît chez nous notamment par sa participation à Art Brussels, a invité un artiste américain dont les œuvres font partie de collections muséales et privées belges : Jimmie Durham. Il a en effet exposé à plusieurs reprises au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ainsi qu'au Muhka à Anvers. C'est donc en terrain connu qu'il revient à Bruxelles où il sera dorénavant représenté par la galerie franco-belge de Michel Rein, dirigée par Patrick Vanbellinghen.

Chez le galeriste parisien, l'éclectisme est de mise et pour définir sa ligne qui n'est pas celle d'une tendance ou d'une mouvance particulière, il place la cohérence de sa démarche entre deux pôles, "ceux de la poésie et de la politique, ce dernier terme étant à considérer dans un sens large et ouvert". D'une certaine manière, il n'y a pas de meilleur exemple que l'œuvre de Jimmie Durham pour définir cette ligne puisque l'artiste est à la fois très engagé politiquement pour avoir notamment défendu les droits des Indiens d'Amérique aux Nations Unies, et puisque ses œuvres, sculptures et dessins, sont des expressions qui, bien que potentiellement lourdes de sens, échappent à une interprétation dirigée et fermée. En sculpture, il travaille généralement à partir d'objets assemblés, souvent énigmatiques. Des propositions plastiques.

Quant à la raison d'une implantation à Bruxelles d'une seconde galerie en dédoublement de Paris, elle est de l'ordre du "développement de l'activité de la galerie et de la rencontre d'un nouveau public. Il est vrai que les collectionneurs belges viennent à Paris,

mais moins qu'on ne l'imagine et pas de façon régulière. Le fait d'ouvrir à Bruxelles, de pouvoir recevoir les collectionneurs flamands dans leur langue, d'avoir des contacts réguliers, est très important et modifie les rapports. D'autre part, Bruxelles est une ville internationale par son statut de capitale européenne. De nombreuses personnes étrangères, intéressées par l'art et la culture, y transitent, y travaillent, y vivent. Un nouveau lieu, c'est aussi intéressant pour les artistes qui sont très demandeurs de ce développement et souhaitent aborder cette scène belge".

Sur les 24 artistes que représente la galerie, deux seulement disposent d'une galerie en Belgique, le champ est donc largement ouvert pour la diffusion, et c'est le cas pour Jimmie Durham dont une des sculptures, un tuyau jaune posé sur un support, est un objet trouvé à Bruxelles lorsqu'il y a habité. C'est une pièce inédite qu'il a réalisée pour l'exposition de même que cette sculpture légèrement anthropomorphe, verticale dont le sommet circulaire est une antenne parabolique ce qui peut faire penser à la communication, à la mondialisation des images et des paroles, la technique étant source de pouvoir pour qui sait s'en servir, voire la manipuler. C'est en ce sens que son œuvre est politique comme le sont aussi ses dessins, des graphiques imaginaires mais qui ne sont pas évoquer ceux de la rentabilité, y compris des œuvres d'art ! Quant à ses dessins au graphite, traces et taches à la fois, ils ont été créés par écrasement, par la pression, par l'exercice d'une certaine violence. Si rien n'est évident en son œuvre, rien non plus n'y est gratuit !

Claude Lorent

#### Bio express

**Né en 1940** Aux États-Unis, Jimmie Durham est d'origine indienne Cherokee. Tout d'abord formé aux États côté littérature, scène et performance, il poursuit ses études à Genève avant de rentrer dans son pays où il sera le premier représentant d'une minorité (indienne) à l'ONU. Il reprend son œuvre de plasticien en 1980 et émigre au Mexique en 1987. Ses nombreuses expositions lui valent bientôt une réputation internationale qui se confirme lors de sa participation à la Documenta en 1992, invité par Jan Hoet. Il y retournera en 2012, participera à quatre biennales de Venise, à celle de Sydney et exposera dans de nombreuses institutions américaines et européennes dont récemment le Mam de Paris et le Muhka. Il a quitté définitivement les États-Unis et vit actuellement à Naples et Berlin.

*"Je veux réfléchir à l'art. Je veux que l'art fasse partie intégrante du processus de réflexion de l'humanité, non pas de son processus de "ressenti". Nous avons plus qu'assez d'émotions et de sentiments, mais nous n'avons pas assez de pensées."*

Jimmie Durham, 1996

#### Portraits express

Michel Rein, tout d'abord collectionneur d'art contemporain, quitte Paris en 1992 pour ouvrir sa première galerie à Tours où il expose Philippe Mayaux, Chen Zhen, Daniel Buren... Il participe à la Fiac dès 1993. Lassé de la province où les collectionneurs se font attendre, il rentre à Paris en 2000 et ouvre sa galerie de la rue de Turenne. Il accompagne certains artistes pratiquement depuis le début de sa galerie, c'est le cas pour Allan Sekula, Orlan ou Saädane Afif dont il réalise la première expo en 1998. Sa galerie accueille souvent des performances dont celles de Dora Garcia, il travaille au développement de l'implantation de l'art dans l'espace public, réalise des livres d'artistes et s'engage vis-à-vis de jeunes plasticiens tels Franck Scurti ou Michael Riedel qui exposera prochainement à Bruxelles. Il a déclaré dans une interview (Les Républiques de l'art, juin 2013) : "Bruxelles est en passe de devenir la nouvelle mecque de l'art contemporain".

#### Infos pratiques

**Jimmie Durham.** "Works of Science and Yellowness". Galerie Michel Rein, 51a rue de Washington, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 7 décembre. Du jeudi au samedi de 10h à 18h.

